

LA RELIURE

Conserver l'écrit: ce fut le souci et l'ouvrage des premiers scribes, qui enfermèrent les manuscrits dans des rouleaux de peau, de bois ou des cylindres de métal. Ce fut ensuite un art lié à ceux de la miniature, de la ferronnerie et de l'orfèvrerie. Aujourd'hui, la reliure appartient aux métiers nobles qui ont peu à peu décliné et qu'il faut sauver.



Valeur: 1,50 F

Couleurs: brun-verdâtre, rouge carmin

Dessiné par Michel RICHARD

Gravé en taille douce
par Claude HALEY

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 4 avril 1981 à PARIS

Vente générale le 6 avril 1981

Cette émission consacrée à la Reliure s'inscrit dans une double perspective: revalorisation du travail manuel et de l'artisanat, sauvegarde et enrichissement de notre Patrimoine.

Toutes les reliures, surtout celles qui passent par différentes mains (comme celles, par exemple, qui ont été exposées récemment à la Bibliothèque Nationale), nécessitent en effet nombre de préparations réclamant la minutie et l'habileté de l'artisan.

Débrochage et séparation des cahiers précèdent un premier passage sous une presse comme celle qu'on voit ici. Le «grecquage» permet ensuite de percer les trous par où passeront les fils destinés à retenir, rassembler et coudre les cahiers.

Après l'encollage, ils sont de nouveau soumis à la presse; puis, les côtés sont rognés avant mise en forme du dos. Derniers apprêts: le découpage au format des cartons et de la toile, faux-dos, couverture et pose des gardes.

Ces opérations, communes pour une reliure ordinaire, ne sont en fait qu'une préparation lorsqu'il s'agit d'habiller artistiquement un ouvrage rare ou précieux.

Savoir-faire et création s'associent alors dans le travail des peaux (mouton, chèvre ou veau), dans le «grand art» du parchemin ou du maroquin, dans le fini des gardes intérieures qui peuvent être de soie ou d'agneau-velours.

L'art contemporain de la reliure prend la suite des évangélistes du Moyen Age, des dorures de Venise, des motifs et semis de la Renaissance, des «fanfares» classiques, des «cathédrales» et «arabesques» romantiques.

Peu connue du vaste public, puisqu'elle est destinée aux rayons des grandes bibliothèques ou aux collections des riches amateurs, la reliure prolonge et enrichit le livre d'une invention plastique autonome.

Sa diversité va du dépouillement «janséniste» au décor par empreinte des fers, des compositions géométriques ou mosaïquées aux recherches chromatiques, des oppositions «mat-brillant ou lisse-grenu» aux «plats» creusés ou rehaussés, avec des effets de lumière renforçant *la présence du livre comme objet à trois dimensions*.

Artisans mais véritables artistes, issus des «Arts Déco» ou de l'Ecole Estienne, les relieurs se plaignent d'être trop peu nombreux.

Rappelons donc qu'il existe à Paris, depuis 1976, un Centre d'Information sur les Métiers d'Art. Son Directeur, qui est aussi le Conservateur du Musée des Arts Décoratifs, reproche avec humour une certaine ambiguïté au terme de métier d'art, *comme s'il pouvait y avoir, dit-il, art sans métier, et métier sans art!*

